

KHEMIA

NOVEMBRE 1967

N° 16

“ Aux Chrétiens de la Plaine de la MEKKERA ”

Le mot de vos prêtres

Il y a un an, je célébrais à Marssac, une de mes premières messes, entendant par là, manifester, par votre intermédiaire, à l'ensemble de la communauté chrétienne d'Algérie, l'amitié d'un prêtre métropolitain.

Un an après, je me retrouve avec joie parmi vous ; et vos prêtres ont eu la bonté de me demander de vous adresser la parole, ce que je fais en toute simplicité de cœur et en communion d'esprit avec eux.

Aujourd'hui, ce n'est plus seulement une communauté particulière qui est mise en cause, c'est l'Eglise entière. Aussi notre combat continue, revêtant une dimension universelle :

C'est pour l'Eglise qu'il faut combattre,
à l'Eglise qu'il faut donner la victoire !

Dans son audience du 5 avril dernier, S. S. Paul VI s'exprimait ainsi :

- » Le mot **VICTOIRE** fait penser à un combat...
- » Mais c'est là une idée qui ne plaît pas à l'homme moderne. ... Aujourd'hui l'on parle de morale sans péché, l'on cherche à justifier toute action par des considérations d'ordre psychologique et sociologique. L'on ne veut de combat ni contre le démon dont on nie l'existence, ni contre le monde dont on célèbre les valeurs fascinantes, ni contre la chair devenue l'idole de plaisir et de la libre expérimentation.
- » Ce n'est pas cela la vie chrétienne.
- » La vie chrétienne continue d'affirmer la nécessité d'un conflit moral implacable... »

Avec l'éclairage de ces fortes et saines paroles, nous comprenons mieux le sens de la proclamation faite pour l'année 1967-1968 d'une **ANNEE DE LA FOI**.

Certes les « novateurs », les tenants d'une église « en état de recherche », d'une église en état de recherche « scientifique »... parlent de la Foi.

Mais il apparaît qu'il s'agit de plus en plus d'une **FOI SANS OBJET**, sans contenu, une foi réduite à ne plus être qu'une attitude subjective, un état indéterminé... quasi glandulaire. Les uns ont la foi, les autres pas. Les uns la trouvent, d'autres la perdent. C'est assez capricieux ! mais cela ne se discute pas : c'est la foi !

Dans le dialogue avec les incroyants, on oppose ou on propose sa « foi » à l'incrédulité de l'interlo-

uteur. On « témoigne » de sa foi. Bien entendu, le dialogue s'arrête là. Et l'on affirme hautement que ces échanges ont été enrichissants, très fructueux, positifs. Pour qui ? en quoi ? Car les uns repartent — nous aimons le supposer — avec leur foi, les autres avec leur incrédulité... jusqu'à la prochaine rencontre, le prochain colloque !

On oublie, on nous pousse à oublier, on nous provoque à oublier que l'unique question légitime, valable, fondamentale pour le chrétien, est de savoir si oui ou non, le christianisme est **LA VERITE**, si ce que dit, enseigne, professe le christianisme est **VRAI**... que la foi est une adhésion à cette Vérité du christianisme, Vérité saisie par notre intelligence agissant sous la lumière de la grâce divine.

Nos novateurs se sont investis d'une mission : reconstruire le christianisme à la dimension de leurs petits esprits. Les uns alors se consacrent à « démythifier » les dogmes, d'autres à « démystifier » la morale, d'autres encore à « désacraliser » le culte, les lieux du culte et les hommes.

Des exemples ? Ils sont innombrables.

— On nous parle de moins en moins du Sacerdoce, sauf quand il est question du « sacerdoce commun des fidèles », car en lui, il est possible de faire disparaître le caractère propre et unique du prêtre.

— Quand on explique la Messe, on met l'accent sur le repas communautaire qui termine la liturgie de la Parole, sans allusion au sacrifice du Christ dont la Messe est l'actualisation à travers le temps et l'espace.

— L'idée d'église, temple dédié à Dieu, spécialement consacré pour le culte divin est réduit à néant. L'on ne veut plus de « temples consacrés », mais des lieux culturels « polyvalents » selon certains, c'est-à-dire pouvant servir successivement d'église, de temple protestant, de synagogue ou de mosquée... ou encore des lieux culturels « pluri-fonctionnels », selon d'autres, c'est-à-dire des lieux d'assemblée pour la prière, les conférences, les concerts, les loisirs... et pourquoi pas les réunions du Parti ?

Ce que je résume ici, je l'ai entendu développer à Paris et à Lyon, par les curés de deux très grosses paroisses.

Il nous est facile de comprendre — à nous qui refusons ces aberrations — l'angoisse qui est au cœur du Saint Père et pourquoi en proclamant une « Année de la foi », il a spécifié qu'il s'agissait sur-

(Suite à la page 2)

LE MOT DE VOS PRÊTRES (suite)

tout de remettre en valeur et à sa place qui est la première, le **CONTENU MEME DE NOTRE FOI**, reçu de nos pères, résumé admirablement dans le CREDO.

1967-1968 : Année de la Foi ;

Année du CREDO ;

Année pour retrouver le contenu objectif de notre FOI.

1967-1968 : année de la Foi et par le fait même, année de la Vierge Marie..

La dévotion à la Sainte Vierge, en effet, est le signe et la pierre angulaire de la vraie et unique foi car

elle est au cœur du contenu de notre foi,
elle est le rempart de notre foi,
elle est la servante de notre foi.

*

1) La Vierge Marie au cœur de notre foi :

Le mystère essentiel, vital auquel nous croyons est celui de l'**INCARNATION** ; mystère du Dieu fait homme, de cet homme Jésus qui est Dieu. Et comment, en scrutant toute la profondeur de ce mystère, ne pas y découvrir la place irremplaçable, le rôle unique tenu par la Vierge Marie, le rôle de la Mère : Mère de Dieu et Mère de l'Eglise ?

*

2) La Vierge Marie rempart de notre foi :

Toute l'histoire de l'Eglise montre ce rôle maternel de la Vierge Marie. Elle intervient, c'est vers elle que l'on se tourne chaque fois que la virulence des erreurs ou les attaques d'adversaires puissants ont semblé mettre en péril l'Eglise militante de Dieu. Trois exemples :

— 1858 : Au cœur du XIX^{ème} siècle dominé par le matérialisme, alors que dix ans auparavant, Renan a écrit : « L'avenir de la Science » où il pense avoir démontré l'impossibilité du miracle et du surnaturel... Dieu donne sa réponse sous la forme de ce centre de pèlerinage, **LOURDES**, fondé précisément et uniquement sur ces deux pôles qui constituent un défi à l'esprit scientifique du moment : des visions et des miracles ; et au centre de défi : la Vierge Marie,

« belle comme l'aurore à son lever ! »

— 1917 : la Révolution triomphe, les communistes s'emparent du pouvoir en Russie et commencent pour ce pays et son peuple cette « longue marche » dans la nuit du mensonge et du despotisme dont ils ne sont pas encore sortis..

Mais dans le même temps, à l'autre extrémité de l'Europe, la Vierge Marie lance dans le ciel de **Fatima** son message d'espérance : c'est par Elle, « douce comme le clair de lune et resplendissante comme le soleil... » que sera vaincu le nouvel athéisme.

— 1966 : Face à ce pourrissement, à cette vieillesse du monde encore régnante, se dresse l'éternelle jeunesse du monde sous l'image de la Vierge noire de

Czestochowa, en Pologne, qui attire vers elle les foules polonaises : au point chaud de l'affrontement la Vierge Marie est là, « redoutable comme une armée rangée en bataille ».

*

3) Enfin la Vierge Marie, servante de notre Foi n'a d'autre désir que de nous conduire à Jésus-Christ.

Elle n'est là que pour nous inciter par son exemple et son irrésistible attirance à faire « tout ce que Jésus nous dira ». Elle n'est là que pour nous donner Jésus, mais c'est elle qui nous le donne.

Perdre la Mère, c'est perdre le Fils,
Ignorer la Mère, c'est méconnaître le Fils.

Elle ne peut en notre cœur faire nombre avec son Fils, car l'aimer, Elle, ce n'est rien d'autre qu'aimer son Fils.

Vouloir l'aimer comme l'aime son Fils et avec le cœur même de son Fils, c'est la meilleure manière que nous avons pour exprimer à Dieu que nous avons compris sa volonté..

C'est la meilleure manière pour nous de faire sa volonté.

**

Proclamons **NOTRE FOI** avec la force tranquille de ceux qui savent posséder la Vérité, qui est en nous, semence de Vie..

Ces paroles là ne passeront pas..

LIVRE A LIRE

**

LE POIDS DES CLEFS DE SAINT PIERRE, de Jacques Ploncard-d'Assac. A « Diffusion de la Pensée Française », (96) - Chire en Montreuil. — C.C.P. : Jean Auguy : 2.920-71 Bordeaux. Cet organisme peut vous fournir tout livre désiré, pourvu qu'on lui indique l'éditeur, le titre et l'auteur.

Ce livre répond surtout, mais pas exclusivement à la question suivante : « Que faut-il penser du « progressisme » ? Il répond en donnant la réponse ou plus exactement les réponses du Pape Paul VI. Le livre contient de très nombreuses citations, connues et surtout moins connues.

Voici une phrase de ce livre : « Lentement, d'une main douce, mais très ferme, Paul VI reprend en main une Eglise troublée, contaminée, divisée » (page 89).

Nous recommandons ce livre à ceux que la question intéresse.

COMPTE-RENDU DE LA RÉUNION

DU 14 JUILLET 1967

Un heureux événement : « ça s'arrose ». C'est ce que l'on dit habituellement. Notre rendez-vous du 14 juillet 1967, événement heureux entre tous, a bien failli être arrosé (ici il n'est pas fait allusion à l'anissette, mais à la pluie).

Certains de nos amis avaient rencontré la pluie en route, d'autres avaient hésité jusqu'à la dernière minute avant de prendre le départ. Beaucoup, sinon tous, craignaient que les nuages ne s'entrouvent pour décharger leur humide cargaison au moment le plus inopportun, pendant la messe, par exemple.

Il a fallu choisir : risquer la douche ou regretter amèrement d'avoir manqué un rendez-vous si réconfortant et si attendu, tout au long d'une longue année. Mais tout le monde sait qu'à l'« heure du choix », les Pied-Noirs n'ont jamais peur de « se mouiller ».

C'est pourquoi, nous étions environ 1.500 ou un peu plus sans doute, qui n'avons pas eu peur de nous « mouiller », espérant que la Sainte Vierge ferait quelque chose de son côté.

Comme l'a fait remarquer l'un d'entre nous, M. l'abbé Delmas, au moment des « Adieux » : le Miracle a eu lieu, ni pluie, ni soleil, mais un temps idéal et reposant. En effet, dès que la statue de Notre-Dame de Fatima a été sortie et placée sur la voiture de tête, la pluie qui tombait depuis le matin, s'est arrêtée brusquement et ne nous a plus importuné jusqu'au soir. Que ne ferait pas la Sainte Vierge pour ses amis Pied-Noirs ?...

Depuis le départ en cortège vers 16 heures du matin jusqu'au moment de la dispersion vers 17 heures, nous avons vécu sept heures délicieuses, sous le regard de la Sainte Vierge. (Vous souvenez-vous que nous avions intitulé notre premier 14 juillet 1963 : « Sous le regard de la Sainte Vierge » ?)

Ce 14 juillet fut une très belle journée, parce que tout y était très beau.

Le « RALLYE-GRESIGNE », société de Cors de chasse de Caussade se surpassa. Tous les morceaux certainement préparés avec minutie, furent exécutés avec cœur et avec un réel désir de contribuer à la réussite de la journée.

Ce fut une très belle messe célébrée par M. l'abbé Sudre, prêtre ami des Pied-Noirs, particulièrement heureux de vivre dans cette ambiance chrétienne et familiale de nos paroisses de « là-bas ». J'ai dit que ce fut une très belle messe : belle, parce que chantée en latin, belle parce que de très nombreux assistants et assistantes y reçurent le « Pain des Forts ».

Ce fut une très belle messe, parce que le prédicateur, M. l'abbé Molin, lui non plus, n'a pas eu peur de « se mouiller » en nous parlant de la Foi et de la Sainte Vierge. Lisons et relisons son sermon. Pas d'erreur possible, il a raison, quand il prend franchement position, quand il nous dit « qui il faut croire, qui il ne faut pas croire, qui il faut suivre, qui il ne faut pas suivre ».

Le repas lui-même fut des plus agréables. Il y avait beaucoup de monde, hommes, femmes et enfants, assis sur l'herbe comme au jour de la multiplication des pains.

On notait pour la première fois, dans l'assistance, de très nombreux jeunes couples accompagnés de leur premier-né. Nous pensons que l'an prochain, nous pourrions consacrer tous ces enfants à la Très Sainte Vierge. **Qu'en pensez-vous ?** Vous surtout les jeunes pères et mères de famille à qui nous avons eu la joie de faire le catéchisme (certains nous les avons même baptisés), et de suivre dans nos différents mouvements si vivants. C'est avec une joie renouvelée que nous avons goûté et que nous espérons goûter encore pendant de nombreuses années, cette rencontre avec nos jeunes de « là-bas ».

Nous tenons à féliciter tous ceux et toutes celles qui suivent si courageusement les traces des aînés, eux aussi fortement attachés à leurs paroisses et à leurs prêtres.

Ce fut une très belle fin de journée. Personne, je crois n'a été oublié au moment des remerciements. Ils furent adressés de la plus aimable et sincère façon :

— A Mlle Massol qui nous recevait dans sa belle propriété, au bois si accueillant, avec autant de gentillesse que les années précédentes,

— A la chorale de Marssac-Labastide qui chanta avec autant de cœur : « J'ai reçu le Dieu vivant » que « O Vierge immaculée, ton Algérie aimée »,

— A M. l'abbé Sudre, prêtre ami des Pied-Noirs,

— A M. l'abbé Tomas, prêtre d'Oranie, heureux de se retrouver parmi nous,

— A M. l'abbé Pierre Molin, courageux et talentueux prédicateur,

— A la société des cors de chasse « Rallye-Grésigne », qui fut applaudie comme elle le méritait,

— Au R.P. Million, venu retrouver les paroissiens de Bel-Abbès et de la plaine de la Mekkera qu'il connaît et qui le connaissent si bien. Le bon Père nous adressa un « petit mot » qu'il voulait court, mais qui prit bien vite des proportions de petit sermon, à mesure qu'il évoquait des souvenirs de « là-bas ». « Où sont nos Missions d'Oranie ?... », nous disait-il. Ce rappel du passé veut tout dire...

Je ne sais plus à quel moment fut récitée une dizaine du chapelet, mais ce que je sais, c'est que la Sainte Vierge ne fut pas oubliée.

Après la bénédiction de l'assistance par les prêtres présents et le « chant des adieux », ce fut la grande dispersion aussi lente que possible, tant il y avait de choses à se dire avant de se quitter.

Qu'il pleuve ou qu'il vente, nous prenons rendez-vous comme vous l'avez demandé avant le départ, pour le 14 juillet 1968.

« Inch'Allah » et que Dieu et la Sainte Vierge vous protègent tous et chacun.

14 juillet : NOTRE FÊTE DEUX FOIS NATIONALE

A Alix et Noël, en souvenir de nos retrouvailles.

J. B.

Lorsque j'ai reçu d'un de nos trois abbés « Khémiens », un mot me demandant un « papier » sur mes impressions du dernier 14 juillet, à Marssac-en-Pied-noir, avant de prendre la plume, j'ai fait retraite : j'ai ouvert mes albums de photos, j'ai longtemps regardé toutes les images prises ce jour ; puis j'ai mis, encore une fois, en marche la cassette du magnétophone, témoin fidèle de cette journée.

Après ce « Son et Images », j'y suis, aussi joyeux qu'il y a deux mois, aussi ému surtout... Emotion, ému, émouvant : ce sont bien les mots qui se bousculent, pour s'inscrire à chaque ligne, noirs sur blanc, de ces impressions...

1967 : c'était la première année où il nous avait été possible de faire le déplacement. Nous attendions tellement ce 14 juillet depuis ce 4 septembre 1963 où nous quittions pour toujours les rives de la Mékerra...

La place de Marssac, dix heures du matin : quel choc, mais c'est la place Carnot, ou encore le jour de la Saint-Christophe à N.-D. de Toutes-Grâces. Oui, déjà, nous sommes « là-bas » : chaque visage, chaque regard, chaque allure est de Bel-Abbès. Tous connus, reconnus, ou bien — Mais qui est-ce donc ? AH ! J'y suis... — Le voile se déchire, de seconde en seconde : nous sommes bien « chez nous » avant le tragique, le sinistre, l'infâme 1er juillet 1962.

Et avant tout, de la foule apparaissent, l'un après l'autre, nos prêtres, nos curés, tels que nous en avons gardé le souvenir, drapés dans la dignité de leur soutane : c'est bien eux, leur sourire. Après quatre ou cinq ans, les aurions-nous reconnus s'ils nous étaient apparus en élégants clergymens, à moins que ce ne fût en cols roulés ou en chemisette Lacoste ? Ces soutanes, c'était pour moi, pour tous, la preuve tangible qu'on retrouvait, éphémère mais réel, le temps perdu, le temps volé.

Et Notre-Dame de Fatima en tête, les centaines de voitures gagnent le bois, après une première subade d'une compagnie de « Cors de chasse » qui, eux aussi, maintiennent la Tradition.

Quelle messe inoubliable, chantée dans la langue catholique : c'est-à-dire universelle, en latin : des textes qui depuis des siècles, s'harmonisent avec la musique grégorienne... Et puis, une parenthèse, un catholique, même s'il n'a pas eu la chance d'aller à l'école, donc n'a pas « fait » du latin, serait-il tellement peu intelligent, pour ne pas comprendre, depuis son enfance, par la lecture d'une traduction ou par le bouche à oreille, le sens du *Gloria*, du *Credo*, du *Sanctus*, entendus et chantés au moins une fois par semaine ?

Et puis, il y a la beauté ; comme disait Huysmans : « Rien n'est assez beau pour Dieu » ; quoi de plus beau que le grégorien latin ? Quelle pitié que le *Veni Creator* ou le *De Profundis* en français, même si le poète Patrice la Tour du Pin a collaboré à leur traduction.

Où, dans la forêt de Marssac, nous étions bien dans nos paroisses de Bel-Abbès. Et les voix de nos prêtres, de nos chanteuses, de nos chanteurs n'avaient pas vieilli...

Et lorsque les « cors de chasse » soulignaient le talent de leurs exécutants, à travers eux, j'entendais la musique de notre Légion Étrangère.

Il y eut aussi le sermon ; le sermon d'un très jeune prêtre, éloquent, érudit ; c'était tout autre chose qu'un sermon de la Télévision... Mais je ne vous en parle pas davantage ; vous lirez ce sermon dans une colonne voisine ; lisez-le bien, un sermon comme cela fait du bien, vraiment du bien.

Un dernier cantique de « chez nous » me ramena en pensée aux jours où Notre-Dame de Santa-Cruz visitait la moindre bourgade d'Oranie.

Ce fut, après la messe, la suite des bavardages d'amitié, de souvenirs. Et par les présents, on apprenait beaucoup sur quantités d'autres Bel-Abbésiens absents.

Puis chacun se groupa entre parents ou intimes. Et le repas sur l'herbe fut animé, très animé : le temps perdu était bien tout à fait retrouvé...

Je n'ai qu'un regret : poussés par le nombre des kilomètres — et le « pittoresque » de la route — nous n'avons pu assister à la cérémonie du soir : elle ne fut pas, j'en suis convaincu, la moins émouvante...

14 juillet : Fête nationale depuis la prise de la Bastille. Mais, pour nous, Pied-Noirs, Bel-Abbésiens, depuis que le 14 juillet nous occupons Marssac (avec la sympathie très sensible de tous les occupés, il faut le souligner et les en remercier chaleureusement), et bien, le 14 juillet est deux fois notre Fête nationale, fête des Français, fête des Bel-Abbésiens : ce qui est tout un.

Et lorsque nous quittâmes Marssac, il me sembla que c'était comme si nous laissions un « Troisième » arrondissement de notre capitale de la Légion.

Joseph Bérard,

14 septembre 1967. (60 jours après)

BIBLIOGRAPHIE

LA FOI AU GOUT DU JOUR, de Jean-Marie Reussen, édition de la Table Ronde, 40, rue du Bac, Paris (7^e).

Quand la messe n'est plus qu'un repas et Dieu un grand copain ou le « Grand Jules », quand un prédicateur à Lourdes déclare qu'« on ne vient pas à l'église pour réfléchir à nos fins dernières », quand les D. méprisent le chapelet et le culte marial ; quand... mais vous aimerez connaître la suite : alors lisez ce livre.

« L'objet de ce livre n'est pas de parler des signes de santé de l'Église, mais de ce qui la menace. Aussi les pages qui vont suivre, n'envisagent que le mal à dénoncer, ne devront pas être lues dans un esprit pessimiste. Il y a, à côté, tout le bon et tout le bien.

« Pourtant, on ne peut se taire »... Voilà la position de l'auteur qui est un prêtre.

VOTRE COURRIER...

« Nous recevons régulièrement la « Khémia », que je lis toujours avec plaisir et aussi avec un pincement au cœur, car les textes que vous y reportez me permettent de renforcer ma foi en Dieu et je vous en remercie... » (Merci surtout à Dieu).
 « Ayant vu « Khémia » chez des amis à N., pendant les fêtes de Pâques, je désire s'il vous plaît le recevoir aussi... (bravo, faites connaître notre « Khémia », car il y a encore des anciens de là-bas qui ne la connaissent pas.)

« Merci mille fois pour la « Khémia » toujours lue avec beaucoup d'intérêt, les « nouvelles de là-bas » me sont confirmées par une de mes amies restée à Alger... (Cela fait plaisir de savoir que nous sommes toujours lus et que la Khémia remplit ce pour quoi elle est faite.)

« Voilà longtemps que je voulais vous écrire pour vous remercier de la « Khémia » que je reçois régulièrement et qui parle à mon cœur parce que venant de vous et faisant revivre en moi ces souvenirs d'Algérie que rien, même pas le temps, n'arrivent à me faire oublier... (mais il ne faut pas oublier... et puis, oui, envoyez de temps en temps, un mot pour nous dire ce que vous pensez, car vos lettres nous aident à rédiger la Khémia, elles nous sont nécessaires.)

« Nous avons reçu à Pâques de la famille qui a pris connaissance de votre « Khémia » et serait désireuse de la recevoir. Je vous transmets donc l'adresse de mes parents... (Bravo, voilà du bon travail.)

« Une nièce venant de votre région nous a fait lire « Khémia » et je désirerais beaucoup la recevoir... Ces lectures nous réconfortent bien. Elles sont très différentes des petits journaux que nous recevons dans notre paroisse... (Re-bravo, il faut que la chaîne d'amitié s'agrandisse encore.)

« C'est avec grand regret que nous ne serons pas des vôtres ce 14 juillet... (Nous partageons votre regret.) Par la pensée, nous serons parmi tous ceux de la Mekkéra en espérant pouvoir y être l'an prochain. (Si Dios quiere.)

« Nous voici donc en N., depuis le début de ce mois, où nous serons toujours très heureux de recevoir la « Khémia ». Nous la lisons toujours avec joie et intérêt : tel votre article sur le message de Fatima, y trouvant un enrichissement certain pour notre vie trop souvent routinière de chaque jour. (C'est toute la raison d'être de notre « Khémia »). ...Merci donc à tous. Que nous avons bien regretté de ne pouvoir venir au 14 juillet. Le souvenir de cette journée vécue l'an dernier nous a aidé à être plus proches de vous. Avant de terminer, je voudrais vous demander d'adresser la « Khémia » à une de mes amies... (C'est fait, si vous en avez d'autres...)

« Je viens vous dire mes regrets de n'avoir pas pu assister à votre journée du 14 juillet, mais vous dire aussi que, malgré tout, le cœur y était, spécialement au moment de la messe, en m'unissant d'intention à vous-mêmes et à tous les prêtres et les fidèles P. N. réunis autour de Notre-Dame de Fatima à Marsac ce jour-là. Voici une photo de famille (toute nouvelle) et que je n'avais donc pas pour vous envoyer en juin 1966, au moment où vous avez lancé l'« Opération - Souvenir », cette bonne idée... (Ouf, merci, et que d'autres vous imitent encore. Nous avons reçu en effet quelques photos de famille,

nous remercions celles qui l'ont fait, les autres peuvent le faire encore.)

« Plus que quelques jours et la belle réunion annuelle sera là cette année, sous le signe de la Foi. Pourtant, nous sommes au regret de vous dire que nous ne pouvons nous joindre à vous et cela nous peine infiniment... (et nous donc). ...Nous nous unissons d'intention à vos prières en sachant fort bien que vous aurez une pensée pour nous (oui, nous avons prié pour tous les absents). ...Nous vivons dans l'espoir que l'autre 14 juillet, il n'y aura pas d'empêchements. Nous serions très heureux si les échos de cette belle journée pouvaient nous parvenir. (C'est un des buts de ce présent numéro.)

« Malgré notre bonne volonté et notre ferme désir, nous ne pourrions assister cette année, à votre magnifique rassemblement du 14 juillet... Cependant, nous serons de tout cœur parmi vous pendant cette journée... (Combien qui auraient voulu venir et ne l'ont pu, à leur immense regret... et au nôtre.)

« Tout d'abord, nous vous remercions pour les « Khémia » que vous nous avez envoyés. Elles nous ont fait très plaisir et nous ont réconfortés. C'est avec un grand regret que nous n'assisterons pas cette année à la réunion du 14 juillet... Nous serons avec vous dans la prière...

« Nous avons bien reçu votre dernière « Khémia ». Merci, surtout qu'elle va faire du bruit, mais quel réconfort pour nous d'avoir encore des prêtres qui pensent comme nous. Nous imaginons les préparatifs du 14 juillet. Nous pensions être parmi vous, mais... Si Dieu le veut, ce sera pour l'an prochain. Malgré tout, nous serons avec vous en union par la prière.

« Mon mari et moi, sommes revenus enthousiasmés et regonflés à bloc... Mon fils est revenu charmé de retrouver toutes ses anciennes connaissances. Maman a été comblée au delà de toute espérance...

« Voici quelques petits souvenirs visuels de ce 14 juillet inoubliable. Si j'avais l'occasion d'avoir un deuxième magnétophone à ma disposition, je vous repliquerais toute la messe avec ce magnifique sermon d'un jeune curé. Et sa jeunesse donne une valeur de symbole. Et toutes vos soutanes alors que notre vicaire vient le dimanche en chemisette Lacoste.

« C'est avec regret que nous avons repris le travail après un aussi merveilleux week-end. Nous vous remercions encore une fois et espérons être parmi vous, l'an prochain, si Dieu veut.

« C'est avec plaisir que je reçois la Khémia. Je ne pourrai pas encore être parmi vous, ce 14 juillet, mais croyez-moi, je serai par la pensée de tout cœur avec vous tous et vous prie de transmettre mes bons souvenirs et amitiés aux Bel-Abbésiens. (C'est fait.)

« Cette année encore, je ne pourrai être des vôtres pour le 14 juillet et cela avec beaucoup de regrets. Mais ce jour-là, je serai unie à tous les paroissiens de la Mekkéra, par la pensée et la prière.

« ...Mon mari et moi garderons un souvenir inoubliable de ce 14 juillet 1967 et que nous espérons refaire...

Un extrait de lettre du R.P. Million qui a participé à notre journée de l'Amitié : « Qu'ils sont doux, au cœur lassé, les souvenirs du temps passé », chantaient autrefois les montagnards suisses, pris de nostalgie en pensant à leurs villages. Cette douceur, je l'ai goûtée, savourée, le 14 juillet dernier en retrou-

VOTRE COURRIER (suite)

vant prêtres et habitants d'Oranie, spécialement de la plaine de la Mekkera. Ce rassemblement sur la place de Marssac ! Le départ pour le plateau boisé me rappela ces files d'autos accompagnant N.-D. de Santa-Cruz à travers l'Oranie en 1949. Voiture de l'abbé Delmas en tête, avec la statue de N.-D. de Fatima fixée sur le toit. Elle avait pour mission d'écarter l'orage menaçant, ce que notre Bonne Maman du ciel a fait gentiment, ménageant aux fidèles de son Oranie aimée, une journée « soi-soi » (sic), sans pluie ni grosse chaleur. Quel spectacle derrière N.-D. Messe chantée avec ferveur, avec cœur, communions qui n'en finissent pas. Après cela, le pique-nique par famille, par groupes de familles ou d'amis, par-ci, par-là, sur ce charmant plateau d'où l'on aperçoit un coin d'Albi. Anisette d'abord, comme en Algérie et le repas marche bon train, au milieu des rires, des histoires des temps anciens et d'aujourd'hui. Il n'y a pas de gens plus heureux dans toute la France ! Vers 16 heures, les cors de chasse retrouvent leur souffle puissant et convoquent les pèlerins de l'Amitié aux pieds de Notre Dame de Fatima pour un chant d'action de grâces, une prière, une résolution d'aimer de plus en plus notre Bonne Mère du ciel, de la prier avec un redoublement de confiance. Ensuite, ce sont les embrassades du départ, les poignées de main, les « à l'an prochain » Oui ! ces « A l'an prochain » sont sincères, tellement ce rassemblement a comblé tout le monde de joie et de réconfort. Joie et réconfort qu'ils vont porter aux 4 coins de France, à ceux qui n'ont pas pu venir et qui viendront l'an prochain ».

Le R.P. Millon, que Mgr Lacaste appelait le Missionnaire des Hauts Plateaux d'Oranie et qui a revêtu les émotions d'autrefois pendant cette inoubliable journée est reparti, lui aussi, pour Gannat dans l'Allier. Il est reparti avec l'assurance de revenir bientôt en ce coin béni, pour une tournée de Mission dans les 10 centres desservis par les abbés Pèrufo, Ruiz et Delmas, comme autrefois à Bel-Abbès et toute la région. Ah ! ces belles Missions d'Oranie !!!

« Qu'ils sont doux, au cœur lassé, les souvenirs du temps passé ».

« Je viens vous remercier de votre envoi de « Khémia ». Ma famille et moi-même avons été très heureux de la recevoir et de se retremper par la même occasion dans l'atmosphère « Pied-Noir », qui nous manque tellement (et à tous également, c'est certain).

« Nous n'arrivons pas à oublier Bel-Abbès (mais il ne faut pas), où nous sommes tous nés et où reposent nos chers disparus. Aussi, nous pensons que votre « Khémia » ne peut que nous faire un grand bien.

L'année prochaine, si cela est possible, j'irai à votre réunion du 14 juillet où je retrouverai de nombreux amis et connaissances... (Mais oui, venez, vous ne le regretterez pas.).

« Hélas, encore cette année, nous n'avons pu être avec vous pour la réunion, nous avions bien décidé d'y aller mais il nous a été impossible de... Nous l'avons vivement regretté, autant mon mari que moi. Notre pensée a été avec vous tous, et le sacrifice, nous l'avons offert pour la réussite (Dieu vous a entendue, car nous avons évité la pluie menaçante) et la persévérance de cette œuvre. (Soyez tranquille, nous continuons.). Espérons que l'an prochain, nous pourrions nous rendre libres car vous savez que c'est notre journée de vacances et la joie de retrouver

tous ceux que nous n'avons l'occasion de revoir qu'une fois par an...

« De passage à C., nous avons eu des échos de votre réunion du 14 juillet écoulé. Les M. en sont revenus « ba-ba ». Nous espérons, un jour prochain, nous y rendre aussi..

« Je me languis d'avoir la nouvelle « Khémia » pour avoir des résultats détaillés de cette belle journée du 14 juillet. J'aimerais tant y aller une année... (Mais oui, voici des nouvelles de la réunion, et puis, un jour, vous viendrez vous aussi.).

Et nous pourrions continuer...

Voici ce qui se dégage de cette correspondance :

1.) Très grande utilité de la « Khémia ». Il faut donc la maintenir.

2. Immense intérêt pour le 14 juillet exprimé en termes clairs ou en regrets de ne pouvoir venir ou encore espoir de venir enfin un jour y assister... il faut donc là-aussi continuer.

Et bien, comptez sur nous, avec l'aide de Dieu et de la Sainte Vierge, nous continuerons.

LIVRE A LIRE

« M. Jean Boisson se permet de vous demander s'il vous serait possible de faire paraître sur la « Khémia », l'annonce de la parution prochaine de son livre ».

Nous n'y voyons aucun inconvénient et nous le faisons volontiers.

« A paraître fin 1967 :

L'EGLISE et l'ALGERIE, par Jean Boisson.

et voici ce que dit le faire-part joint à la lettre :

« L'Eglise a joué un rôle efficace dans l'accession de l'Algérie à l'indépendance.

« Cet important ouvrage, préfacé par Jean Loiseau (que certains connaissent bien pour l'avoir vu au 14 juillet), l'auteur de « Pied Noir, mon frère » et de « Prêtres perdus », expose avec précision la collusion de catholiques français (prêtres et laïcs) avec les nationalistes algériens. Collusion d'autant moins contestable qu'elle est reconnue par ceux-là qui la pratiquèrent. Uniquement basée sur une documentation inédite et irréfutable, cette étude détaille l'aide matérielle, le soutien moral, l'appui psychologique qu'ils ont apporté par leurs actes, leurs paroles et leurs écrits, pendant les sept années que dura la « guerre » d'Algérie.

« Les conséquences de cette collusion, les erreurs d'appréciation commises, les désillusions subies, sont enfin développées par l'auteur, sans haine et sans passion. Seul, en effet, le principe de Talleyrand : « Je ne loue, ni ne blâme, je raconte », a guidé la rédaction de cet exposé.

« Pour la vérité de l'Histoire, il convenait que soient rapportés ces événements et ces faits si douloureux qu'ils fussent ».

Faire directement la commande à : M. Jean Boisson, 10, rue Delambre, (75) - Paris (14e). L'exemplaire : 18 francs. - Règlement à joindre par chèque ou mandat-carte.

DOCUMENTS

D'abord un extrait d'une lettre reçue.

« En tant que prêtre de notre région, vous devez savoir et savoir surtout que certains responsables catholiques ont fait leur devoir jusqu'au bout. Alors que la Croix-Rouge elle-même avait disparu.

Tous ces faits sont prouvés par des documents que je détiens. (Nous en publions quelques-uns à la suite de cette émouvante lettre).

« Les faits, les voici : La farine du Secours catholique a nourri la population européenne de Sidi-Bel-Abbès pendant plusieurs jours. (Cela se passait mi-juin 1962 et nous étions encore sous tutelle française).

Avec l'accord et l'aide bienveillante de M. C., administrateur-adjoint au Sous-Préfet de la région, nous avons fait délivrer quantité de cartes nationales minute, surtout à des personnes âgées, pour leur permettre de partir. Dès l'indépendance, il a fallu mettre à l'abri et faire partir quantité de jeunes en danger. Devant l'impuissance et parfois l'inertie des autorités locales françaises, le Secours Catholique a fait établir un pont aérien avec départ de Bel-Abbès en faisant intervenir Mgr Rhodain à Paris. Le Secours Catholique a nourri et logé les familles quittant avec épouvante leur domicile jusqu'au moment de leur départ. Un grand merci aux sœurs T de la rue Chabrière, qui n'ont pas hésité une seconde à mettre leur école à notre disposition.

Après le dégagement du port d'Oran, le pont aérien a cessé ; mais nous avons continué à rapatrier tous les volontaires (et ils étaient nombreux) par bateaux. Les convois de cars T.R.C.F.A. étaient escortés jusqu'aux bateaux par la Légion. Je puis affirmer que la Légion (notre belle Légion) et son service du moral ont été merveilleux.

Un exemple entre autre : en une seule journée, nous avons fait acheminer sur Mers-el-Kébir et ceci par les trains normaux, mille cinq cents personnes. Toutes ces personnes ont rejoint Toulon sur un porte-avions.

Le Secours Catholique, sur demande de la Mère Supérieure, est intervenu, a obtenu et s'est occupé du rapatriement de l'Hôpital civil. Dans ce rapatriement, nous avons inclus tous les malades, tous les infirmes et tous les vieillards de la ville et de la région désireux de partir. Ceci s'est fait en deux époques distinctes. Les premiers convois ont eu lieu par avions sanitaires et dirigés sur l'hôpital de Purpan à Toulouse. Je me suis personnellement déplacé pour voir l'accueil et l'installation de tous ces êtres si chers. Les seconds ont eu lieu par mer sur Port-Vendres avec affectation dans différents hôpitaux de la région.

Un grand Merci à M. L., qui après ses heures de travail à la banque, n'a pas ménagé son temps et sa peine. De grands remerciements également au Père P., et à sa 2 CV. Ils ont été également sur la brèche.

...Comme toutes les familles rapatriées, nous avons eu nos malheurs. ...A travers tous nos malheurs, la confiance en Dieu et en Notre Bonne Mère n'a fait que s'accroître.

Je sais aussi que vous avez dû avoir vos souffrances, dont la plus importante est certainement l'abandon de cette terre, que nous aimions tant, et de votre (et notre) belle église et paroisse de Notre Dame de Fatima...

...Je sais aussi, par votre bulletin et aussi par mes beaux-frères, les M. de C., qui ont eu le grand

plaisir d'y assister, qu'un rassemblement a lieu annuellement, le 14 juillet, à Marssac. Quelle belle initiative et que de joies doivent procurer les retrouvailles... »

Tout commentaire serait superflu à cette lettre émouvante et atroce que nous avons lue les larmes aux yeux et le cœur serré.

AUTRES DOCUMENTS :

Voici transcrits mot pour mot, des documents qui confirment la lettre précédente et qui sont en notre possession.

Sous-Préfecture de Sidi-Bel-Abbès.

— N° 7034/LL/NB
Sidi-Bel-Abbès, le 26 juin 1962
Le Sous-Préfet de l'arrondissement de Sidi-Bel-Abbès
à
Monsieur..., Président du Secours Catholique
Sidi-Bel-Abbès

Monsieur le Président,

Comme suite à notre conversation, j'ai l'honneur de vous demander de bien vouloir céder aux boulangers de Sidi-Bel-Abbès le stock de farine dont vous disposez afin de permettre le ravitaillement en pain de la population.

Avec mes remerciements, je vous prie d'agréer, l'expression de ma considération distinguée.

Le Sous-Préfet,
(Signature)

Consulat Général de France à Sidi-Bel-Abbès.

Sidi-Bel-Abbès, le 17 septembre 1962.

Monsieur, avant votre départ d'Algérie, je tiens à vous remercier personnellement pour la collaboration que vous avez apportée au service social de ce Consulat Général.

Depuis début juillet, vous avez été présent à chaque départ de rapatriés, distribuant des secours aux plus nécessiteux et réconfortant les autres. Votre aide nous a été précieuse aussi dans l'organisation de ces départs, car vous avez toujours su nous signaler les cas sociaux intéressants. Vous n'avez ménagé ni votre temps, ni votre peine. Ce bel exemple de dévouement honore grandement le Secours Catholique que vous présidez à Sidi-Bel-Abbès, et qui est la seule œuvre de bienfaisance qui se soit manifestée ici pour aider nos compatriotes.

Je vous prie de bien vouloir transmettre mes remerciements à votre trésorier, M. F. L., toujours présent à vos côtés, dont le dynamisme et le dévouement sont dignes des plus vifs éloges.

Avec mes souhaits d'un heureux séjour dans votre nouvelle résidence, veuillez agréer, cher Monsieur, l'expression de mon amicale considération.

Le Consul Général de France à Sidi-Bel-Abbès.

(Signature)

Voici un télégramme important :

Secours Catholique Sidi-Bel-Abbès
à Secours Catholique, 120, rue du Cherche-Midi,
s/c de M. le Ministre des Affaires Etrangères

(Suite à la page 8)

Documents (suite)

Texte : VOUS DEMANDE BIEN VOULOIR ALER-
TER MONSIEUR RODHAIN SUR MAN-
QUE ABSOLU MOYENS RAPATRIEMENTS
A SIDI-BEL-ABBES. STOP. NECESSITE
ABSOLUE OBTENIR MOINDRES DELAIS
SOIT BATEAU SOIT AVIONS. L... F...
DELEGUE REGIONAL... BEL-ABBES.

Vu bon à émettre, Sidi-Bel-Abbès, le 5-7-1962.
Le vice-consul de France

Il va sans dire que nous avons supprimé les noms de nos amis intéressés par ces documents. Mais cela ne vous empêchera pas d'avoir une très, très grande reconnaissance à leur égard, et si vous voulez, vous leur prouverez cette reconnaissance en priant tous les jours pour eux. Peut-être que tel ou tel lui doit la vie, en tout cas, un départ plus rapide, une aide et un réconfort dans le malheur qui nous atteignait tous, vous comme eux.

BIBLIOGRAPHIE

DERNIERE LETTRE D'UN CURE DE CAMPAGNE,
la demander à M. Louis Barbey, (69) - Montja-
vout. - C.C.P. : Paris 63.25-37. - Prix 3 francs.

« C'est un fait maintenant, nous sommes en pleine hérésie. Il n'y a pas de schisme, aucun évêque ne s'est encore séparé du Siège Apostolique. Mais à l'intérieur de l'Eglise, le poison moderniste s'insinue et fait son œuvre... », ainsi commence cette lettre.

A signaler aussi **COURRIER DE ROME**, petite revue qui donne des informations religieuses, des documents, des commentaires, des questions et réponses.

25, rue Jean-Dolent, Paris (14e). — Abonnement 25 francs au C.C.P. : 869-49 Paris.

N.-B. — Consultez aussi nos précédents numéros des « Khémia ».

« Ne vous laissez séduire en aucune manière par qui que ce soit. Car ce jour ne viendra point qu'au-paravant l'apostasie ne soit arrivée et qu'on n'ait vu paraître l'homme d'iniquité, l'être irrémédiablement perdu, l'adversaire qui, s'opposant à Dieu, doit se dresser contre tout ce qui est appelé Dieu et se faire adorer, jusqu'à s'asseoir en personne dans le temple de Dieu, se donnant lui-même comme Dieu ». II, Thessaloniciens, chap. 2, 1 et 2. Relisez attentivement toute cette lettre de saint Paul. Elle est éclairante pour nous aujourd'hui.

L'AVENTURE ALGERIENNE CONTINUE, de Pierre Fontaine, aux Editions Les Sept Couleurs, 27, rue de l'abbé-Grégoire, Paris (6e).

Voici les têtes des chapitres :

- En 1943 : Staline décide la suppression des colonies françaises ;
- La France « européenne » contre la France coloniale ;
- Les Pieds-Noirs mal informés ;
- Les rapatriés et le cauchemar ;
- Compétition pour prendre la place de la France ;
- De l'Algérie indépendante au déséquilibre européen ;
- Conclusion provisoire.

Messe du Souvenir

N'oubliez pas notre rendez-vous à la messe du 30 novembre. Tous les ans, vous le savez maintenant, nous, vos trois prêtres et amis, nous disons une messe dans nos paroisses respectives pour le repos de l'âme de nos chers disparus : aussi bien pour ceux dont les tombes sont encore là-bas, que pour ceux qui reposent maintenant sur cette terre de métropole. Nos morts, oh oui, nous ne les oublions pas.

Et comment pourrions-nous le faire ? Mais nous n'avons plus la consolation de fleurir leurs tombes. Comment sont-elles maintenant que le « Vent de l'Histoire » balaye notre patrie perdue ? Quand nous voyons d'autres gens porter des fleurs au cimetière, les larmes nous viennent aux yeux. Serions-nous des parias ? Je sais bien qu'ici ou là, on a érigé des stèles qui voudraient remplacer ce que nous avons laissé là-bas. Pauvres stèles, pauvres consolations...

Non, nous ne pouvons oublier, et personne ne devrait avoir l'audace de nous le demander. Oh oui, ce sont nos tombes, celles que des mains aimantes et tremblantes fleurissent toute la semaine qui précède le 1er et le 2 novembre. Nous pleurons ces jours-là. Et comme c'est compréhensible, maintenant nous pleurons doublement.

Mais ne « pleurons pas comme ceux qui n'ont aucune espérance » (saint Paul). Oui, nos morts, nous les reverrons un jour dans la joie et la lumière de Dieu. Le Christ nous l'a promis, lui qui « est la Résurrection et la Vie ». A défaut de fleurs pour nos défunts, offrons-leur notre communion ce jour-là. Par cette communion, nous pouvons d'abord les aider et ensuite les rencontrer dans le cœur du Christ, Notre Seigneur.

Assistons bien sûr à la messe à l'endroit où nous sommes, dans la paroisse dont nous faisons partie maintenant. Mieux, faisons paraître un faire-part dans les journaux locaux pour annoncer cette messe. Mais demander par déférence aux prêtres de vos paroisses de réserver cette messe à votre intention, et entendez-vous avec eux pour l'horaire le plus facile pour tous.

Invitez tous les Pieds-Noirs de l'endroit à venir, ainsi que vos amis métropolitains. Cela se fait chez nous, dans nos nouvelles paroisses et les gens répondent magnifiquement.

Evidemment, s'il y a une stèle dans votre cimetière qui rappelle le souvenir de nos morts d'Algérie, allez fleurir cette stèle, soit en groupe, soit individuellement, selon les possibilités locales.

Donc, n'oubliez pas notre rendez-vous du 30 novembre.

« Seigneur, donnez-leur le repos éternel ».

COMME TOUJOURS, VOICI NOS ADRESSES :

Abbé Vincent PERUFFO, curé de Marssac-sur-Tarn, (81) - Marssac — C.C.P. : 2128-03 Toulouse — Téléphone : le 28 à Marssac (56.91.11).

Abbé Pierre RUIS, curé à Laborie, (81) - Gaillac, — C.C.P. : 1573-78 Toulouse. — Téléphone : 7 à Broze (57.91.11).

Abbé François DELMAS, curé de Le Verdier, (81) - Castelnau-de-Montmiral. — C.C.P. : 2231-18 - Toulouse. — Téléphone : 8 à Vieux (57.91.11).